Télés pirates, de proximité, locales ou alternatives, le développement de ces télés marginales s'apparente à celui de la bande FM avant la libération des ondes en 1981.

libres antennes

Paris XXe. Tagué aux couleurs de Kiki Picasso, graphiste underground de l'ex-groupe punk Bazooka, un squat ensoleillé abrite un atelier insolite, entre chantier et home studio. Au milieu des parpaings concassés, caméscopes, table de mixage, fils d'antenne et raccord vidéo jonchent le sol recouvert de carrés de moquette élimée et de panneaux en carton. C'est ici, au premier étage de la Maison des Ensembles, que les membres d'Ondes Sans Frontières ont installé leur QG : pour l'heure un souk inouï dû au récent déménagement de l'équipe, mais qui chaque soir, à partir de 19 h 30, se fait le décor d'un singulier plateau de télévision. A l'écran, l'image vacille. Après le journal critique d'Alain et Jean, entre deux reportages filmés en lo-tech, Casquette passe en revue toute l'actualité sociale – mouvement des chômeurs, manifs des lycéens ou des sans-papiers.

C'est dire, en fait, l'ancrage éthique et politique dans lequel s'inscrit OSF, l'une des premières télévisions alternatives parisiennes émettant sur le réseau hertzien. Le projet est né au mois de mai dernier d'un souci de traiter différemment l'info relative aux mouvements sociaux. *"On estimait que la presse audiovisuelle ne rendait pas bien compte des problèmes et ne faisait pas son travail,* explique Philippe Arnould, l'un des cofondateurs de la chaîne, *de là l'idée d'ouvrir un champ d'expression et d'échange, sans contrainte de temps ni d'audimat."*

Association à but non lucratif et non société constituée – condition exigée par la loi pour avoir le droit d'émettre –, OSF bénéficie d'une autorisation temporaire du CSA jusqu'au 31 mars 1999. Autofinancée grâce à des dons, à l'aide fournie par les associations de lutte contre l'exclusion (AC !, DAL, Droits devant !, Ras le front…) et par différents syndicats, la télé ne se limite cependant pas au militantisme de certains de ses programmes. Elle se pose également comme un espace de création et d'expérimentation visuelles. De nombreuses émissions culturelles *(Techna, Changer d'R)* en témoignent par l'utilisation de diverses techniques empruntées au son (mix, samples). En travaillant de façon ludique sur l'image, elles donnent des outils pour la décrypter et la prendre pour ce qu'elle est : non pas *"une image juste, mais juste une image"*, selon le mot de Godard.

A cette critique de l'impact médiatique s'ajoute une volonté d'être interactive, ouverte au spectateur et d'être ainsi une véritable télévision citoyenne. Dans ce sens, elle revendique le droit permanent d'émettre et l'accès public au réseau hertzien. *"Au même titre que l'air ou l'eau, les ondes sont libres et n'appartiennent à personne,* poursuit-il, *pourtant ce bien public est exploité par des sociétés privées qui réalisent des bénéfices colossaux dessus. Une révision de la loi sur l'audiovisuel pourrait par exemple permettre à l'Etat de prélever un pourcentage minime de l'argent qu'elles se font avec la pub et de reverser cette somme à des télévisions associatives."*

Autre exemple de télé alternative de quartier : bien que sympathisante des mouvements sociaux, Télé Bocal n'affiche nullement le contenu idéologique d'OSF. Née trois ans plus tôt, cette "télé-brouette" est uniquement relayée par trente-cinq bars parisiens. Son contenu – une heure quotidienne produite et enregistrée sur vidéo par une joyeuse équipe composée de comédiens, artistes et anciens chômeurs – propose des mini-reportages *(La Manif du mois, Actus)* et autres saynètes loufoques *(Zitgoum, Ces objets qui nous font chier)*. A mi-chemin entre maison de production et télé de grande proximité, elle tente, par ce système original et très convivial de diffusion, de *"consolider le tissu social et de recréer l'ambiance de la télé à ses débuts, quand famille et voisins se réunissaient autour d'un même poste"*, explique Richard Sovied, l'un de ses créateurs. Mais son humour irrésistible et son propos ne se distinguent pas vraiment des modules décalés genre Canal+. La chaîne cryptée s'est d'ailleurs empressée de leur offrir 2 mn 30 d'antenne dans *Le Vrai journal* de Karl Zéro.

Quelques arrondissements plus loin, Télé Plaisance, la seule télé pirate de Paris a vu le jour en mai 1997. Aux manettes de cette "home TV" bidouillée qui couvre à peine un pâté de maisons, Navarro, un jeune électrovidéaste survolté de 25 ans. Chaque soir, tel un vidéojockey, il mixe en direct sur fond de rap ou de techno des reportages réalisés avec les moyens du bord, et propose entre deux séquences trash des programmes culturels (le *Journal berbère* de Karim, *Les Sentiments perdus* de Gilbert…).

Télés de proximité, locales ou alternatives de par la lecture singulière du monde et le décodage des médias qu'elles proposent, télés-brouettes ou télés pirates… Face au développement de ces pratiques marginales dont l'état de friche s'apparente à celui de la bande FM avant la libération des ondes en 1981, Nathalie Magnan, prof à l'école des beaux-arts de Dijon et à Paris VIII où elle assure un cours sur "Télévision et propagande", orchestre trois soirées, débats et projections à l'appui, autour du thème des télévisions citoyennes, au Forum des Images les 29 janvier, 4 et 5 février.